

---

Sous la direction de Marc de Smedt, *Laboratoire de lumière*, Paris, éditions Cesare Rancillo, septembre 1981.

1. Elle arrive de la mer en courant. Elle est seule. Elle ouvre l'espace en avançant le long des socles dont on a retiré les statues, jugées scandaleuses depuis le Coup d'État. Mais elle ne sait pas ce que représentaient ces sculptures. Elle était trop petite quand c'est arrivé. Elle ne songe qu'à revenir le plus vite possible à la maison, comme si elle craignait de n'y plus trouver personne. Mais justement...
2. ...son père, le spécialiste du Laboratoire de recherche, qui l'attendait, doit sortir pour rejoindre les amis qui l'ont convoqué au Conseil des ministres clandestin, où ils vont décider ce matin l'heure et les modalités du Jour J. Il se cache depuis longtemps au dernier étage, dont il est seul à connaître l'issue. En posant son chapeau sur sa tête, il pense à cette lettre qu'il devrait laisser à sa fille. Mais il y renonce, de crainte d'une fouille toujours possible de la police.
3. Elle traverse maintenant Antoni-City, déserte depuis que les militaires ont occupé le Palais de la Présidence. Personne ne l'arrête, parce que tout le monde la connaît. Même les soldats cachés derrière les piliers savent où elle va. Elle est entrée en courant chez une amie pour lui demander ce manteau trop long pour elle, parce qu'elle avait soudain froid. Elle a toujours si peur des soldats, elle ne sait pas pourquoi. Elle doit passer...
4. ...sous la voûte du hall d'entrée de la Présidence, dont la terrorisent la hauteur et l'écho gigantesque de ses petits pas, chaque fois qu'elle pénètre sous les arcs. Derrière la cabine fermée du concierge, où elle ne voit plus son copain, disparu depuis quelques temps, elle ramasse la chaise sur laquelle il la faisait toujours asseoir pour lui apporter des images et des bonbons. Il lui conseillait chaque fois de ne pas s'écarter du chemin, mais cette fois...
5. ...avant d'emporter cette chaise, elle roule le manteau en boule dans une caisse, parce qu'elle a de nouveau trop chaud. Elle transporte la petite chaise, en descendant une à une les marches, en plein soleil, heureuse de rejoindre bientôt la maison de son enfance, aujourd'hui habitée par un inconnu qui la protège et la nourrit sans lui dire autre chose que « – Bonjour petite » ou « – Au revoir petite ». Elle y passe des heures à regarder des livres d'images, qu'elle a du mal à sortir de la bibliothèque...
6. ...tant ils sont lourds, mais elle en rêve chaque nuit. Le soir, l'inconnu vient s'asseoir non loin d'elle et la regarde en lui souriant. Malgré la beauté des images de son livre, elle sursaute à chaque bruit. Quand elle ne le voit plus dans la pièce, elle craint chaque fois qu'il ait quitté la maison sans la prévenir, comme si la disparition de cet homme allait entraîner une plus grande solitude encore. Son père ne fait que de brèves incursions dans la maison, pour chuchoter des ordres...
7. ...à l'inconnu, qui devrait toujours rester près d'elle. Mais pour éviter de lui donner l'impression qu'il la surveille, le gardien s'assied souvent en lui tournant le dos. Il fait semblant de regarder les arbres, au fond de cette terrasse où les oiseaux viennent se poser comme sur un toit. Il a l'air de réfléchir à quelque chose dont il ne peut rien dire. Elle le regarde sans qu'il le sache, tout en se demandant jusqu'à qu'elle heure il la laissera lire ce soir...
8. ...avant de l'accompagner dans sa chambre où il la bordera avec soin. Puis il l'embrassera sur le front et sortira sur la pointe des pieds pour aller se coucher dans la chambre voisine. Mais ce soir il oublie de le faire, et il chantonne sur le seuil une vieille chanson catalane dont elle comprend la moitié des paroles. Le soleil, l'été, se couche si tard que la nuit a du mal à gagner peu à peu l'immense pièce silencieuse, où elle passe des heures à se raconter des histoires en regardant ses livres.

9. Le matin, elle est toujours la première à se lever. Elle s'habille seule, avec la même petite robe rayée que sa mère lui a mise le jour où tout a changé dans sa vie. Elle va dans cet ancien cabinet de toilette du premier étage, qui lui plaît d'autant plus qu'elle est seule à le fréquenter et qu'elle y retrouve chaque matin, pendue au mur de droite, la même photo du petit lion qui joue avec un chat. Puis elle redescend au rez-de-chaussée où, ce matin-là...

10. ...son protecteur l'attendait déjà devant la porte de la terrasse, comme s'il se préparait à s'en aller de la maison plus tôt que d'habitude. Bien qu'il l'ait entendue descendre l'escalier, il ne tourne pas la tête pour le dire bonjour. Le temps est gris, la maison glaciale. Elle demande à son gardien de faire du feu. Après avoir beaucoup hésité, parce qu'il doit partir et que cette histoire de feu le retarde, il construit devant elle un château de bûches au-dessus de plusieurs journaux chiffonnés.

11. Mais avant de la quitter il fouille dans un placard, dont il retire plusieurs dossiers noirs, qu'il installe dans le coffre de la petite voiture en contrebas de la terrasse. À l'instant où il démarre, il lui dit que le spécialiste du Laboratoire ne tardera pas. En revenant dans la pièce, elle est étonnée de voir qu'un long drapeau à rayures rouges et jaunes tombe d'une étagère, comme un rideau. Elle le plie soigneusement avant de le cacher sous l'armoire. Puis elle enfle son manteau à capuche...

12. ...et sort dans la rue, où elle décide d'attendre le retour du spécialiste du Laboratoire, qui n'est pas revenu cette nuit, après la réunion secrète du Conseil. Pour ne pas s'éloigner du portail, elle choisit de rester près de cette petite auto noire qui ressemble tellement à celle du gardien. Mais elle a beau regarder de tous ses yeux les passants qui traversent la place, elle ne reconnaît nul visage. Elle remonte dans la maison pour aller enfiler un pantalon, celui qu'elle met toujours pour aller...

13. ...à la plage. Cette fois, elle prend un autre chemin, celui du désert qui la sépare des dunes et que traverse ce chemin de fer où ne passent plus jamais les trains, ce qu'elle regrette tellement, car elle adorait monter avec son père et sa mère dans ces wagons aux grands fauteuils de cuir qui conduisaient dans des villes où il y avait beaucoup de rues, remplies de magasins et de cinémas. Elle préfère ce chemin à l'autre, qui longe la mer du côté des socles vides.

14. Elle aime cette mystérieuse maison blanche, à la frontière du désert, où un jour le spécialiste du Laboratoire l'a fait entrer. Elle va sonner à la porte, pour voir si par hasard il n'y est pas. Mais personne ne répond. Seul un chien, qui à l'air féroce, aboie sur le perron. Elle part en courant vers la mer, mais elle se rend compte que son père va peut-être revenir à la maison et ne l'y trouvera pas. Elle s'affole d'autant plus que le gardien lui a recommandé d'attendre et qu'un drôle d'objet court dans le ciel.

15. Au rez-de-chaussée, où il n'y a personne, elle appelle son père. Elle se précipite alors dans l'escalier, dont elle monte les marches quatre pattes et qui rejoint la chambre des cartes. Elle se doute bien qu'au bout de cet escalier, il y a une porte dissimulée pour entrer au deuxième étage. Mais dans la grande pièce du premier, le téléphone est décroché sur la table et elle se demande si ce n'est pas le gardien qui a oublié de le raccrocher ou si c'est son père, qui serait déjà reparti...

16. ...pour aller la chercher aux alentours. Elle hésite à le raccrocher elle-même. Elle recule, intimidée par la sonnerie « occupée » qui retentit dans le vide de la pièce comme un appel lointain. Elle fait un pas en arrière comme si le téléphone lui disait : « – Laisse-moi tranquille, petite. J'ai quelque chose d'important à dire à quelqu'un, quelque chose que tu ne dois pas entendre. » À contrecœur, elle raccroche malgré tout l'appareil et redescend au rez-de-chaussée...

17. ...à la table de ses livres d'images, où elle sait qu'elle va devoir attendre plusieurs heures, identiquement solitaires, identiquement silencieuses. Elle se lèvera de temps en temps pour aller dans la cuisine, grignoter du fromage et du chorizo, boire un verre de lait. Le gardien prend soin chaque jour de remplir le réfrigérateur pour

elle. Mais l'histoire qu'elle s'est inventée hier soir devant son livre, elle ne s'en souvient plus. Même en consultant les images, elle ne trouve plus que du vide dans sa tête.

18. Parfois, en levant les yeux, elle croit voir son gardien debout, les bras croisés devant la cheminée. Mais ce n'est qu'une hallucination et elle le sait bien. Elle en a déjà pris l'habitude. Ces hallucinations ne durent jamais longtemps. Ce qu'il y a de plus étonnant, dans la présence de son gardien, cet après-midi-là, c'est qu'il se reflète même dans la glace. Elle irait bien voir de plus près, pour le toucher, mais elle n'ose pas. Elle ferme alors les yeux, jusqu'à ce qu'il disparaisse.

19. Avec un rideau, elle habille un fauteuil. Elle parle à ce fauteuil comme s'il était quelqu'un qui lui répond toujours par les mêmes conseils de sagesse et de patience. Elle lui dit : « – Monsieur le fauteuil, je ne suis pas votre petite fille, je ne suis pas votre esclave, je suis une princesse en exil et mon royaume est beaucoup plus grand que le vôtre, parce qu'il va jusqu'à la mer, de l'autre côté des socles vides. » Et elle ajoute : « – Ma mère, qui est la gardienne du drapeau,...

20. ...ma mère qui est si grande et si douce, parce qu'elle est du pays où l'hiver est toujours chaud, se cache peut-être sous votre manteau. Mais vous ne le direz à personne, Monsieur le fauteuil, parce que c'est un secret entre le spécialiste du Laboratoire et moi. Et quand le spécialiste reviendra, ma mère s'assiera tranquillement sur vous, dans son grand manteau d'hiver et derrière ses lunettes noires, parce que la lumière d'ici lui fait toujours mal. » Mais le soir commence à tomber...

21. ...et elle sort pour aller à la rencontre de son père, qui revient souvent à pied du côté du lac, derrière la maison. Le gardien, lui aussi, va parfois s'y asseoir pour regarder le crépuscule, mais cette fois-ci la silhouette assise à côté des drapeaux suspendus sur des tréteaux n'est pas celle du gardien, mais celle d'un ami du gardien, qui ne parle aucune langue qu'elle connaisse. Il lui a offert une fois des images qui représentaient des chevaliers sur leurs chevaux. Sans le déranger, elle retire les drapeaux...

22. ...de leurs tréteaux, où ils ont l'air absurde d'un décor de pièce de théâtre sans acteurs. Elle va les étendre dans la pièce du gardien, comme des tapis, où elle va pouvoir s'allonger au soleil pour lire avant la nuit tombante. Mais plutôt que de transporter des livres, elle va chercher une tête en bois peinte qu'elle aime beaucoup et qu'elle pose sur la table. Pauvre tête en bonnet rouge, qui ne sait rien, qui ne dit jamais rien, et à qui elle confie tant de secrets ! Mais la tête est plus sourde que les murs.

23. Quand elle redescend au rez-de-chaussée, le gardien est là, devant la table, où elle n'a pas eu le cœur, aujourd'hui, de rester immobile à lire son livre. Le gardien a l'air de s'étonner qu'elle l'ait rangé dans l'armoire. Il lui dit : « – Bonsoir petite. », comme chaque soir, quand il revient de ce travail dont il ne parle jamais et qui consiste toujours à transporter des dossiers noirs dans sa petite voiture. Mais il ajoute cette fois qu'elle doit patienter pour dîner...

24. ...parce qu'il lui faut « taper un texte » à la machine, cette machine qu'il a déjà installée devant la fenêtre du fond et dont elle déteste tellement le bruit, qui la réveille parfois en pleine nuit. Elle répond : « – Écris vite et reviens vite ! » Puis elle s'assied par terre, le dos au mur. Il met beaucoup de temps à venir. Elle l'entend fouiller nerveusement dans des dossiers et elle se dit que si cette machine produisait des sons comme le téléphone, quand il est décroché, ce serait le même lointain.

25. La nuit tombe. Enfin, n'entends-tu rien venir ? Par la fenêtre basse du premier étage, elle regarde le village, au loin, caché sous la blessure du soleil tombé, car c'est lui qui tombe et pas la nuit qui descend. Elle n'aime pas les gens qui l'habitent, parce qu'ils ne disent jamais bonjour et qu'ils ne lui proposent pas même un verre d'eau, quand elle a soif. Mais la nuit n'est toujours pas noire, comme si un autre soleil déjà était là. Elle va et vient dans la pièce, à la recherche des jumelles du spécialiste du Laboratoire...

26. ...où il lui apprenait à regarder la lune, et où elle découvre chaque fois que les cratères changent d'ombre, comme les chaises, les tables dans la pièce éclairée par les derniers rayons du jour. Mais ce soir, c'est la lune qui est pleine, pas le soleil, qui ne se présente jamais de profil, en croissant. Alors, à quoi bon regarder dans les jumelles, puisqu'elle sait que son père ne marche pas dans la lumière du soleil, au fond des petits cratères lunaires ? Elle passe dans la chambre à côté, où encore une fois on a changé...

27. ...la table de place, devant cette fenêtre qui donne sur la terrasse supérieure et qu'on a condamnée depuis si longtemps, en lui retirant sa poignée. Mais un drôle de bruit l'intrigue : non ce ne sont pas des souris, on dirait vraiment le pas de quelqu'un qui marche sur la pointe des pieds, en faisant craquer de petits morceaux de bois, ou en traînant des papiers, qui seraient collés sous les semelles. Bizarre. Sans parler de la machine à écrire, qui continue de crépiter – bien qu'étouffée par le plancher, dans la nuit.

28. Alors elle se dit qu'elle pénétrera bientôt dans le grenier, qu'elle y découvrira des malles de robes, d'éventails et de coffrets, remplis de lettres, de photographies, de visages qu'elle n'a jamais vus. Ce grenier devrait avoir l'aspect d'un lieu abandonné. Mais qui le lui a dit ? Personne ne lui en a jamais parlé. Et qui lui dit que son père s'y cache, la nuit ? Chaque fois qu'elle le lui a demandé, il a nié. Mais chaque fois, il détournait les yeux, comme s'il mentait.

29. C'est son pas. Elle en est sûre. Il est entré par la porte dérobée. Il doit porter son manteau et son chapeau de voyage. La résonance de ce pas est si grande au-dessus d'elle qu'elle imagine un long couloir, plusieurs portes, comme au premier étage. Elle tremble. Puis elle se lance, pieds nus, dans la partie la plus sombre du couloir du premier étage, qui débouche sur l'escalier qu'elle grimpe toujours à quatre pattes. Les battements de son cœur deviennent si violents qu'elle n'entend plus qu'eux et...

30. ...qu'elle renonce à monter plus haut. Elle redescend lentement au premier étage, où elle entrouvre la porte sur la chambre des cartes. Il est là, tout simplement, en train de couper une pastèque en deux. C'était donc bien lui. Elle en est sûre, il a simplement jeté sa cape d'intérieur sur les épaules. Il lui offre une tranche de pastèque en riant. Puis il la prend par les poignets et lui dit que les choses vont bientôt changer pour elle, que sa mère va enfin revenir de voyage. Alors, elle lui répond : « – Papa, pourquoi les gens t'appellent le spécialiste, et pas mon père ? »

31. Quand elle se réveille le lendemain matin, le soleil éclaire la table vide. Elle se souvient que son père lui disait dans son rêve qu'elle irait bientôt dans les villes où il y a beaucoup de magasins et de cinémas, que le chemin de fer va traverser à nouveau le désert et qu'il n'y aura plus de soldats cachés derrière les piliers du Palais de la Présidence. Elle regarde la table vide comme un monde neuf. Un monde où toutes les choses redeviennent claires. Alors elle tourne la tête...

32. ...et découvre sa mère en robe blanche, assise à côté de son lit. En baissant les yeux, elle glisse en dehors des draps, s'approche d'un petit garçon qu'elle ne connaît pas. Sa mère lui dit : « – Voilà, je te présente ton petit frère. Celui qui devait venir, et que je t'ai amené pour que tu joues enfin avec lui. » Elle n'ose pas le regarder en face. Sa mère sourit. La robe blanche illumine la pièce d'une lumière plus forte que la lune. Elle se dit : « Dans mon rêve, non, il n'y avait pas de petit frère. »

33. Puis elle a envie de pleurer et elle s'éloigne vers le téléphone. « – À qui veux-tu téléphoner ? » lui dit sa mère. « – À mon gardien. » Elle s'assied par terre, à côté du radiateur et décroche l'appareil. « – Pourquoi ? » lui dit sa mère. « – Pour lui dire de ne plus venir, ce n'est plus la peine qu'il se dérange. » Sa mère lui répond : « – Ne lui dis pas ça, dis-lui au contraire de venir nous voir, ce serait gentil. » Alors, en pleurant, elle dit au téléphone, sans composer de numéro : « – Tu peux venir quand tu veux à la maison. »

34. Sa mère est sortie de la pièce, avec ce petit garçon sur lequel elle n'a pas osé lever les yeux. Elle se trouve à nouveau devant la porte de la terrasse, où le gardien regardait si souvent les oiseaux, déserte maintenant. Il y a du bruit dans la maison, elle entend la radio, des hommes qui parlent très fort, des applaudissements, un chant. Elle

sait que tout le monde est réuni au premier étage : son père, sa mère, et ce petit frère dont elle ignorait l'existence. Puis elle entend des pas qui se rapprochent...

35. ...et elle aperçoit, de dos, un homme qu'elle n'a jamais vu, avec un bonnet rouge, et, de loin, la silhouette de celui qui depuis si longtemps la gardait dans la maison. Elle l'appelle, mais il y a tellement de bruit qu'il ne l'entend pas. Beaucoup de gens attendent son père au-dehors. Elle sent que son cœur se vide. Elle appelle encore son gardien, qui se retourne un moment vers elle. Il lui dit qu'il va revenir. Mais elle entend à peine. Elle ne sait pas, elle ne peut comprendre que, sous les voûtes de la Présidence...

36. ...les soldats ont été remplacés par beaucoup d'hommes et de femmes qui, depuis des mois, se cachaient comme elle dans des maisons bizarres. Elle reconnaît une voix, qui vient du premier étage. Pour la première fois, elle entend le spécialiste du Laboratoire parler lui aussi très fort. Elle se demande si ce n'est pas lui qui fait un discours à la radio. « – Allo, ici la Présidence ! » En haut de l'escalier, la porte du grenier est ouverte. Elle est libre.